

INSERTIONS

Addresser au bureau du journal
Je 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Edifice et Administratif:

PIEBRAS, 277 (Grande Rue).

1^{re}. Année Num. 105-- 30

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EST MAJEURE 1870-1891

Deja vingt-et-un ans!

Gratuit spatiun aci, 21 ans so sont écoulés depuis que sur les ruines de l'empire estondre la République a réussi radouche pour réparer les désastres et cicatriser les blessures de la Patrie.

La République française a donc atteint sa majorité. Les prophéties sinistres n'avaient point manqué autour de son bœuf; on ne s'était guère gêné pour lui prédire une vie aussi courte que pénible.

Mais elle était de ces enfants robustes que les persécutions fortifiant, semblables à ces plantes vigoureuses dont les racines se fortifient d'autant plus que les orages s'acharnent davantage sur leur frêle ramure.

Vingt-et-un ans!

La République a donc vécu chez nous, sans interruption, assez longtemps pour dépasser la moyenne d'existence de n'importe quel des régimes qui se sont succédé en France depuis le commencement de ce siècle.

Nous attendions avec quelque impatience, avouons-le, les journaux étrangers des premiers jours de Septembre pour voir comment ils auraient apprécié ce fait historique bieudre d'attention, à l'occasion de l'anniversaire du 4 Septembre.

Ceux qui nous sont arrivés par le dernier paquet n'ont pas trompé notre attente.

Tous s'accordent à rendre hommage à cette longévité inattendue, mais ils ne portent pas à cette constatation arithmétique la respectueuse admiration que leur inspire cette phase de notre histoire nationale. Tous s'accordent à reconnaître aussi à la République une autre supériorité, plus précieuse que celle de la longévité, sur les formes de gouvernement qui l'ont précédée.

Empire et monarchie avaient laissé derrière une France divisée, déchirée à l'intérieur ou amoindrie, épuisée, déconsidérée à l'extérieur.

Sous la troisième République, le pays a suivi une marche diamétralement inverse: il a panse ses plus cruelles blessures, il a reconstruit sa prospérité si terriblement compromise, avec une énergie inouïe, il a assumé dans le concert européen un rang qu'il n'occupait même pas précédemment.

Un des journaux auxquels nous faisons allusion, et dont les constatations sont bien faites pour nous plaire, a nous qui avons lutté de toute heure pour l'avènement de la République en France, le *Standard*, era devoir, cependant, tempérer et mitiger ses éloges par une restriction. Ne faut-il pas des embûches pour mettre en relief les couleurs vives des meilleures peintures?

L'ombre ici, c'est l'activité militaire et menacante de la France, activité qui, au dire du *Standard*, serait seule inénarrable pour les gigantesques armements sous le poids desquels il se trouve; en un vaste camp toujours en alerte, et sur le qui-vive.

Ce n'est point nous, assurément, ni vous, sans doute, amis lecteurs, si du moins vous connaissez, comme je le suppose, l'histoire des transformations successives qui ont fait de notre siècle un siècle de bronze et d'obscur, et du vieux monde un Camp d'Agramvli perfectionné, et y réfugiait un peu, lit un conférencier belge, l'orgueil du Cabinet Salisbury saurait dépendre d'adresser ce reproche à la France. Il se trouve complètement d'accord.

Le *Standard* a simplement oublié, en effet, que le service militaire obligatoire, le système de la nation armée jusqu'aux dents, sur lequel toutes les puissances de l'Europe, et la vaincu en première ligne, ont été contraints de céder leur organisation militaire, sous peine de se placer à être écrasées par l'Allemagne, qui l'avait innové, est une invention allemande, exclusivement allemande, entrée dans les mœurs allemandes à une époque où la France, qu'on dit toujours si menaçante pour ses voisins, s'en tenait au régime presque archaïque de la conscription.

Qui ne suit, en effet, les difficultés que rencontre le maréchal Niel, sur la fin de l'Empire, quand, avec quelques-uns de nos attachés militaires, notamment M. M. Dacrot et Stoffel, les progrès menaçants de l'organisation militaire prussienne, il essaya timidement en vain de renforcer les forces armées de la France.

C'est de l'histoire toute récente et il faut beaucoup d'ignorance ou beaucoup de foi... britannique, pour en oublier les détails.

Les faits sont indiscutables, et nul n'écrivait politiquement sincère, nul de ceux qui ne trempe point leur plume dans l'encre carthaginoise de M. Salisbury ne survit le méconnaître.

Le *Standard* a donc perdu une fois encore une excellente occasion de se taire; il pouvait tout au moins trouver un meilleur emploi de ses conseils.

Malaisé il importe peu, au fond. La France est la République qui n'en portera pas plus mal: toutes deux sont de force à braver ces féroces coups de fil d'Angleterre.

Qui importe beaucoup, au contraire, c'est que la République française devenue majeure, après avoir grandi au milieu des épreuves, ait employé ses forces au seul service de la justice, du droit, de la liberté et de la tolérance; que aucun siècle n'eut plus besoin que le nôtre.

PLACE AUX FEMMES

Si hommes ni femmes, tous électeurs désormais dans la Nouvelle-Zélande.

C'est de l'Australie aujourd'hui que nous viennent la lumière et le progrès; c'est de l'Australie que vient de partie l'exemple qui ouvre aux juges le chemin des urnes électorales; ce attendant qu'il les conduise à la tribune de Parlement.

Il était naturel, du reste, que cette initiative partit d'une des possessions anglaises sinon de l'Angleterre même.

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements	Arg. Arg.	Brisil	Europe
Un mois	\$ 1.	150 or.	\$ 180 or.
Trois mois	\$ 3.	450 or.	\$ 540 or.
Six mois	\$ 6.	900 or.	\$ 1080 or.
Un an	\$ 12.	1800 or.	1920 or.

Numéro du jour: 0.04.
Les abonnements partent du 1^{er} et 15 de chaque mois.

MONTEVIDEO--Mercredi 7 Octobre 1891

PETITES NOUVELLES

Exposition Victoria

On annonce pour le mois de décembre l'ouverture à Londres d'une exposition historique intitulée «Exposition Victoria», dans laquelle seront exposés des tableaux et des objets d'intérêt se rattachant au règne de la reine Victoria depuis son avènement jusqu'à l'anniversaire de son jubilé.

C'est la suite des expositions historiques anglaises qui ont déjà été organisées pour illustrer successivement le règne des Tudors, des Stuarts, etc.

Un excentrique

Le comte Léopold Prokop Lazansky du Burowa vient de mourir à Marienbad. Ses excentricités l'avaient mis hors de pair. Bien Jeune, il débute sur un théâtre de Vienne et se distingua par un manque complet de talent. Plus tard il forma une troupe qui desservit son théâtre privé de Chiesch, qu'il paya mal, mais qu'il abreuve abondamment. Le comte était un réisseur séroque qui faisait marcher ses artistes le revolver au poing. Il fut élu membre du Reichsrath en 1865, et se signala au premier rang des Jeunes Tchèques les plus exaltés.

Ses interruptions faisaient souvent dévier les débats et le député Lazansky se trouvait à la tête de toutes les manifestations populaires.

Un jour, dans un bal de la cour, il parut co dans un costume national des plus fantaisistes, qui mit le comble à sa réputation d'originalité. Il disparaît brusquement à l'époque des élections dernières, mais il n'en fut pas moins réélu.

Le Cabinet Turc

Le cabinet politique du sultan Abdul Hamid II vient d'être reconstitué. Ce cabinet avait été supprimé, il y a deux ans, et tous les hauts fonctionnaires du palais d'Yildiz étaient autorisés à adresser directement leurs rapports au Sultan.

Maintenant, on veut de nouveau contrôler, et Ahmed Djelaleddin pacha vient d'être remplacé à la tête de ce service qui est en Turquie ce que la fameuse section 3 de la chancellerie impériale est à Saint-Pétersbourg.

D'origine circassienne, très intelligent, d'une fidélité à toute épreuve, Ahmed pacha est déjà entré en fonctions, assuré de la confiance d'Abdul Hamid II, à qui il a donné maintes preuves d'un dévouement sans bornes.

CANARDS GALVESTON

L'Agence Hayas nous communiquait depuis quelque temps, sous bâton de l'inventaire, une série de canards à trois becs, qui lui viennent de Galveston. Nous en avons déjà fait connaître quelques-uns, mais il devient nécessaire de leur ouvrir une section spéciale. Voici ceux du jour:

BERLIN, 5 octobre. — On sait de bonne source que la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne est inévitable sans l'intervention opportune de la reine d'Angleterre. L'empereur d'Allemagne avoua à la reine Victoria que sa situation était devenue insupportable.

L'état financier du pays et l'attitude menaçante des socialistes l'obligeaient à déclarer la guerre à la France. La reine, sur le conseil de lord Salisbury, adressa au Czar une note télégraphique pour lui demander qu'il intervint amicalement auprès de la France et convainc la flotte française à visiter Portsmouth à son retour de Russie. — A peine l'Allemagne se fut-elle persuadé qu'elle ne pourrait être attaquée impunément qu'elle s'empessa de donner à l'Europe l'assurance de ses intentions pacifiques.

FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

ARAPÉY 228

Messieurs les Sociétaires sont priés d'assister à l'Assemblée Générale Extraordinaire qui aura lieu le Dimanche 11 Octobre prochain, à 1 heure du après-midi, au siège de la Société.

Le conseil d'Administration.

Encore sur l'eau. — Il y a des héros qui n'ont pas d'écus et des actionnaires dont l'indépendance ne connaît pas de bornes. Caux du Trésor sous-marin nous paraissent mériter à cet égard une mention spéciale.

Le Comité Directeur est convaincu, malgré le docteur Costa et les archives, que les flancs du «Notre-Dame de Lorette» sont encore chargés de mercure, et que les engouements ne se sont pas trompés quand ils ont cru sentir l'odeur sui generis du précieux métal.

Forts de cette conviction, ils ont résolu d'inviter les actionnaires au versement de la troisième coté.

Qu'on se le dise, il y aura du monde pour voir ça, et pour rendre hommage au courage malheureux.

Tip à la cible. — Les cadets de l'Ecole Militaire se rendront jeudi à Punta Carretas pour s'y livrer à des exercices de tir à la cible, sous la direction du colonel Bernas Jerez.

Toujours la question. — Juan Ramon Gomez a eu hier une longue entrevue, d'abord, avec M. le ministre du Gouvernement général Perez, puis avec M. le Président de la République. Nos renseignements ne vont pas jusqu'à savoir ce qui a été dit dans ces conférences, mais il n'est peut-être pas nécessaire de supposer que c'est la réintégration de M. Gomez à la Municipalité qui en aura fait les frais.

Il serait temps, du reste, qu'on en finît avec cette ennuieuse question. La municipalité y gagnerait et le public aussi. Ajoutons, d'autre part, que la réintégration de M. Gomez n'aurait personne contre le Gouvernement. On trouve bien M. Gomez un peu infatigable lui-même depuis qu'il exerce ses hautes fonctions d'intendant, mais personne n'incrit à sa gestion.

FRANCE
LES GRANDES MANŒUVRES
DE SEPTEMBRE 18916^e CORPS D'ARMEE—(Châlons sur-Marne)

(SUITE)

12^e Division d'Infanterie—(Reims)

Commandant la division:

Général: Voiisin.

Chef d'état major: chef de bataillon d'infanterie Colomb, Commandant l'artillerie; lieutenant colonel Debatisse; sous-intendant militaire: sous-intendant militaire de 2^e classe Goulin. Médecin chef: médecin principal de 2^e classe Barthélémy. Trésor et postes: payeur particulier Liporte. Force publique: capitaine Feuillet.

Le général Voiisin est commandant de la Légion d'honneur. Le commandant de la division de Reims appartient à l'armée de l'artillerie.

Né à Lyon le 15 décembre 1829, il est sorti de l'École polytechnique le 1^{er} octobre 1852. Il fut nommé chef d'escadron au début de la guerre de 1870, le 16 juillet.

Le 18 juillet 1878, il était colonel, il est divisionnaire depuis le 17 juillet 1888.

Le général Voiisin a de très beaux états de services et de nombreuses campagnes: à l'armée d'Orient en 1855, à Rome en 1861-63, au Mexique de 1863-67. Pendant la guerre il fut fait prisonnier à Sélan.

23^e brigade d'infanterie—(Mézières)

Général Leplus, commandeur de la Légion d'honneur.

Lors de la fameuse mobilisation du 17^e corps, on a beaucoup loué l'organisation du service des chemins de fer. Cette organisation si parfaite était l'œuvre du colonel Leplus, alors directeur des chemins de fer et des étapes au ministère de la guerre. Il n'aurait tenu qu'un général de conserver des fonctions dans les lessives qu'il avait depuis quinze ans rendu de ses grands services, mais il a préféré le commandement d'une brigade à la frontière.

Le général Leplus s'est rendu comme officier au siège de son entrée au 4^e bureau de l'état-major général, missouri pendant qu'il était attaché à l'état-major de Lille sa ville natale.

Né en 1834, sorti de Saint-Cyr en octobre 1851, il était en 1858 à Vincennes, à 25 ans; il devait attendre dix-sept ans l'équivalent de chef de bataillon. Cependant dès cette époque M. Leplus était un de nos officiers d'état-major les plus distingués.

Le prince Murat a été nommé adjoint de camp. Il était aux côtés de ce général à Rezonville; sa conduite pendant les combats livrés sous Metz lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Nommé chef d'escadron le 15 Mars 1875 et affecté au bureau des chemins de fer, il n'a pas cessé depuis lors de s'occuper des questions de mobilisation, de transport des troupes et de préparation à la guerre. Le pays lui doit beaucoup.

M. Leplus est général depuis le 28 Décembre 1882.

21^e Régiment d'infanterie—(Stationné à Mézières)

Colonel: Mathis.

Inscriptions au drapeau: Jena 1806.—Eylau 1807.—Sébastopol 1855.—Solférino 1859.

C'est à l'ancien *Provincie du Brabant*, créé en 1702, devenu régiment de *Conte de 1713* et de nouveau *Brabant* en 1766, que le 21^e fait remonter son origine. Le dernier changement de nom fut effectué en 1855; alors le 1^e lèger devint le 21^e. Jusqu'à cette date on reconnaît le régiment dans toutes les guerres de la République et de l'Empire. En 1810, il est à Rome; de 1850 à 1854, il prend part aux dernières colonnes.

On nous écrit de Bordeaux:

Comme vous le savez, à la première nouvelle du désastre qui vient de frapper la Martinique M. Hurard député de cette colonie, à quitté Vieille pour se rendre à Bordeaux, où les destitutions du haut commerce sont intimement liées au sort du pays qui représente. Il est arrivé ce matin ici, et déjà de nombreuses personnes l'attendent pour avoir des renseignements exacts.

Voici ceux que nous avons reçus, de *l'Union*, *l'Industrie*, *le Commerce*, *la Navigation*, *les Chemins de fer*, *les Postes*, *les Télégraphes*, <i

UNION FRANÇAISE

AGENCE DE PASSAGES

On délivre des passages GRATIS pour le Brésil aux familles d'Agriculteurs.

Passages de 1^{re}, 2^e et 3^{me} classe pour Europe.

BUREAU SPECIAL

pour annonces et abonnements aux journaux. Prix réduits.

Achat, vente et location de terrains, maisons et négocios.

Calle Mercedes 163

MONTEVIDEO

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON

Y DE CHRISTOFLE

Precios sin competencia

FURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran expocision Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidos a un agradable trato y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y hombres solos.

Jn. 28-p.

BITTER "SECRETAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUESTE.

Sucessor de Edm. Barthold.

49 — SOLIS — 49

Jul. 1. 1911

AU BON TON

PELUQUERIA Y SOMBREERIA

DE

JULIO BAROUQUET

GRAN FABRICA DE CAMISAS

Mientras dure la crisis gran rebaja: Afilar, 0.10 Cortar el pelo, 0.20 Friction, 0.10.

387-CALLE SARANDI-387

LE

157

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

TROISIÈME PARTIE

LES FILS DU PRÉSIDENT

V

L'ACCUEIL

Que sur un registre d'état-civil quelconque, je retrouve la déclaration d'une enfant dont la mère s'appelle Adèle-Alexandrine et le père Henri, nous avons mille chances contre une d'être en présence de l'acte de naissance de Margot. A défaut de celui-ci, que n'importe dans quelle ville je découvris encore un acte de décès, portant ces mêmes noms, d'une femme, épouse ou veuve d'un Monsieur s'appelant Henri, et je suis arrivé au même résultat.

Mei si donc, Monsieur Villiers; votre révélation est des plus importantes. Et si Mme de

Blanquefort ne veut pas ou ne peut pas parler, ce que vous venez de me dire me fera peut-être atteindre mon but, en dépit de tous les événements...

Il était fort tard.

Jeanne, malgré son extraordinaire énergie, était toute pâle et devait certainement se sentir exténuée, suivant de l'émotion que lui avait donné sa visite à Margot, que do la fatigue due à un voyage de seize heures et plus.

Suzanne en fit la remarque; et, avec une très grande sollicitude exigea qu'on laissât sa nouvellement amie aller se reposer.

Elle n'y pensait guère, et personne, il fut l'avouer, à part cette charmante enfant qui avait toutes les délicatesses, personne n'y pensait de vantage.

On eût parlé toute la nuit de ces choses qui, à des degrés différents, intéressaient si profondément tout le monde.

Quant à Etienne, celui qui eût dû sentir le

premier le besoin de se reposer, c'était au contraire de tous ceux qui étaient la plus enthousiasmé, le plus intéressé.

Cet intérêt tenait-il exclusivement à ce qu'on parlait de Margot, ce rêve de sa jeunesse, et cette première illusion de son cœur?

Certainement. Mais, qui eût pu affirmer cependant que le charme presque irrésistible de

cette belle fille aux yeux de saphir, et au profil plus exquis que celui des plus belles statues de Pradier, que cette voix d'or qui remuait les foules à Paris, et faisait passer de longs frémissements sous l'épiderme de tous ceux qui l'écoutaient, n'étaient pas pour beaucoup dans l'intérêt passionné qu'Etienne trouvait à cette singulière veillée?

Il y avait plus de huit jours qu'il vivait avec elle dans une intimité presque absolue; assurément, il n'avait pas encore analysé le genre d'impression qu'elle lui avait produite, pas plus que le sentiment jaloux qui l'attrait vers elle; mais, tout en croissant d'aimer Margot de la même façon, le malheur arriva à la jeune fille n'était peut-être pas comme autrefois la plus exclusive de ses préoccupations.

Dans tous les cas, il y avait une chose certaine: c'est que lui, qui ne pouvait jadis écouter parler de Jacques Laffray sans éprouver un battement de cœur capable de l'éteindre, entendait maintenant, prononcer son nom par

Jeannine, chose plus grave, avait entendu aussi tous les détails de la passion exclusive qui remplissait le cœur de Margot pour son rival, tout cela presque sans le remarquer, et, à coup sûr, sans en souffrir.

VII

LA DÉSÉSPÉRÉE

Le lendemain, dès l'aube, Suzanne, en des-

cendant, surprit Etienne en train de cueillir dans le jardin les plus belles fleurs des plates-bandes et de couper impitoyablement sur leurs tiges élançées les superbes roses toutes courtes de rosée.

Il rougit comme un écolier pris en faute.

— Tiens, dit la jeune fille, tu m'épargnes de la lessive, je venais tout juste pour ramasser des fleurs.

— Mais ce n'est pas pour tes jardinières du salon que je fais cette moisson-là, objecta naïvement Etienne.

— Pour qui me prends-tu? fit-elle. Je sais bien que c'est pour Jeannine, va. Et moi-même je voulais la réveiller en couvrant son lit d'une moisson embaumée.

— Eh bien! tu emporteras celles-ci aussi bien, je n'oserais jamais les lui donner moi-même.

— Je voudrais, mais à une condition.

— Laquelle?

— C'est que je lui dirai que c'est toi qui les a cueillies pour elle...

Etienne sourit, mais n'en rougit pas moins de nouveau.

Puis, avec un très grand embarras:

— Est-ce bien nécessaire de lui dire cette chose?... demanda-t-il.

— Cela lui fera plaisir.

— Tu crois?

— J'en suis sûre.

— Elle t'a donc parlé de moi, hier soir?

— Oui, maman nous a laissées seules et j'ai voulu la déshabiller moi-même. Elle a fait

beaucoup de difficultés, mais, elle a fini cependant par consentir. Je l'ai même déchaussée.

Figure-toi qu'elle a des pieds petits... mais

petits, encore plus que les miens.

Et Suzanne dans sa naïveté enfantine, avait

un petit pied chaussé d'un fin tissu transparent sous lequel apparaissait la chair tout

rose.

Et avec l'enthousiasme de son pays, la petite Géronne raconta combien Jeannine était

belle, bonne, affectueuse, caressante...

— Jamais, fit-elle, on ne dirait qu'elle est

familiale et gentille, quand on la voit avec

son grand air grave et sa distinction un peu

plus froide. Lorsqu'elle a été couchée, elle m'a

dit de l'embrasser et, me tenant les bras autour du cou, elle m'a dit:

— Que vous êtes jolie! Vous devez ressembler à votre mère, lorsqu'elle était jeune.

Puis elle a ajouté:

(à suivre)

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & C°

105, ITUZAINGO, 105

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & C° DE

BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS

y BOTTELLAS

Servicio a Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N.º 439.

MONTEVIDEO

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français:

LA PLATA

Capitaine BAULE
Partira le 6 Octobre à 3 h. de Paris
midi faisant escales à Rio Janeiro, Dakar,
Lisbonne et Bordeaux

Le paquebot français,

EQUATEUR

Capitaine MOREAU
Partira le 21 Octobre à 8h du matin faisant
escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar,
Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

MEDOC

Capitaine DEVAUREIX
Partira le 25 Octobre pour Bordeaux, faisant
escales au Brésil et Las Palmas.

Le vapeur français,

CHARENTE

Capitaine DUPONT
Partira le 25 Novembre pour Bordeaux, faisant
escale au Brésil et Las Palmas.

Prix des Places

1re. classe Fr. 750. 3me distin. 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passa-
ges et les frêts s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, alto.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

Le vapeur français,

PARANA

Capitaine SIMONET
Partira le 19 Octobre pour Dunkerque et
Havre.

Le vapeur français

URUGUAY

Capitaine LE QUEN
Partira le 6 Octobre pour Dunkerque et
Havre.

Le vapeur français

Capitaine LE QUEN

Partira le 6 Octobre pour Dunkerque et
Havre.

Le vapeur français

Capitaine LE QUEN

Partira le 6 Octobre pour Dunkerque et
Havre.

Le vapeur français

Capitaine LE QUEN

Partira le 6 Octobre pour Dunkerque et
Havre.

Le vapeur français

Capitaine LE QUEN

Partira le 6 Octobre pour Dunkerque et
Havre.

Le vapeur français